

M É M O I R E S

GÉOGRAPHIQUES

S U R

L'EMPIRE DE PERSE.

M É M O I R E S

G É O G R A P H I Q U E S

SUR

L'EMPIRE DE PERSE,

PAR JOHN MACDONALD KINNEIR,

Agent diplomatique, employé près du Brigadier-Général

SIR JOHN MALCOLM,

Pendant son Ambassade à la Cour de Perse;

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR LE COLONEL GASPARD DROUVILLE.

Avec Carte et Notes du Traducteur.

~~~~~  
Tome Second.  
~~~~~

Saint-Petersbourg,

DE LA TYPOGRAPHIE DE PLUCHART.

—
1827.

PERMIS D'IMPRIMER,

A la charge de fournir au Comité de Censure
sept exemplaires de cet ouvrage avant de le
publier.

St.-Petersbourg, ce 23 Février 1827.

Le Conseiller - d'état ALEXANDRE KRASSOVSKY,

Censeur.

MÉMOIRES GÉOGRAPHIQUES

SUR

L'EMPIRE DE PERSE.

SUITE DU PACHALIS DE BAGDAD.



LA ville de *Hilleh*, située, selon mes observations, par les 32 deg. 25 min. de lat. nord, et à environ cinquante-quatre milles de *Bagdad*, sur les bords de l'*Euphrate*, occupe une bien petite portion du vaste emplacement de l'ancienne capitale de l'*Assyrie*, dont les ruines ont fait l'étonnement et l'admiration du peu de voyageurs européens que le hasard, ou leurs affaires, ont conduits dans cette partie éloignée du globe, et qui ont été décrites par plusieurs d'entre eux, tels que Benjamin de Tudela, Beauchamp, et Pietro Della Valle.

Nemrod, mis par la suite au rang des dieux, sous le nom de Bélus, passe assez généralement pour avoir été le fondateur de cette immense et célèbre cité; cependant, Hérodote n'en fait aucune mention, il dit seulement qu'elle fut fortifiée et embellie par Sémiramis et Nitocris (1), deux de ses Souveraines. Plusieurs historiens de l'antiquité ont fait de pompeuses descriptions des merveilles de *Babylone*; Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, et Pline, nous ont laissé ses dimensions, qui lui donnent, au plus bas terme, trois cent soixante stades de circonférence (*), ou, selon le major Rennel, un espace de soixante-douze milles carrés. Tout le vaste territoire, renfermé dans cette enceinte, n'était cependant pas entièrement couvert de bâtimens; mais il contenait, bien probablement, ainsi que cela se voit encore dans quelques villes modernes de l'*Asie*, telles que *Bassorah*, *Bagdad* et *Ispahan*, des jardins, et même des champs cultivés. Hérodote dit que la ville était de forme quadrangulaire, située dans une plaine unie, et divisée en

(1) L'auteur nomme cette dernière Nicotris; mais je crois que c'est une faute d'impression, car Hérodote dit positivement Nitocris. (Note du Traducteur.)

(*) Hérodote dit quatre cent quatre-vingts; Strabon, trois cent quatre-vingt-cinq; Curtius, trois cent soixante-huit, et Diodore, d'après Ctésias, trois cent soixante.

deux parties égales par l'*Euphrate*. Ses murailles semblent, d'après le terme le plus modéré, avoir eu au moins soixante-quinze pieds de hauteur, sur trente-deux de largeur (*). Elles étaient bâties en briques cimentées de bitume, défendues par un fossé revêtu des mêmes matériaux. Cent portes d'airain (vingt-cinq à chaque face) s'ouvraient sur autant de rues, qui, étant toutes entrecoupées à angles droits, divisaient la ville en six cent vingt-six carrés. Plusieurs maisons étaient de trois et même de quatre étages, et elles étaient séparées les unes des autres par de petites cours, ou par des jardins. Les bords de l'*Euphrate* étaient revêtus en briques, et les habitans descendaient au niveau de l'eau au moyen de rampes ou d'escaliers fermés par de petites portes de bronze, fixées dans de hautes murailles, qui se prolongeaient le long des deux rives (1). Le pont qui joi-

(*) Hérodote dit qu'elles avaient deux cents coudées, ou trois cents pieds de hauteur, et soixante-quinze de largeur.

(1) L'auteur, qui a presque toujours pris Hérodote et Diodore de Sicile pour guides dans ce chapitre, a, je crois, eu grand tort de s'en écarter dans cette occasion, car bien que le premier de ces historiens s'expliquât d'abord assez peu clairement, le second y a cependant suppléé, en disant positivement que l'on construisit des quais, dont les murs étaient presque aussi larges que ceux de la ville; d'un

gnait les deux parties de la ville, avait cinq stades de longueur, et trente pieds de largeur, les pierres en étaient jointes avec des gémelles de fer, fixées avec du plomb fondu; il était planchéié avec des poutrelles de cèdre, de cyprès et de dattiers (1), et ne le cédait en rien aux autres travaux de Sémiramis, pour la beauté et la solidité avec lesquelles il était construit. Il y avait, à chacune de ses extrémités, un palais, du haut duquel on découvrait toute la ville et le cours de l'*Euphrate*, qui coulait du nord au sud. Un de ces édifices se trouvait sur la rive orientale du fleuve, tandis que l'autre, situé à sa partie ouest, était défendu par trois enceintes de murailles, ayant soixante stades, ou sept milles et demi de circonférence. Lorsque ces deux palais furent terminés, Sémiramis

autre côté, Hérodote nous fixe sur le nombre et la position des portes qui s'ouvraient sur le fleuve, en disant, qu'elles étaient placées en face de chaque rue de traverse, et qu'il y en avait autant que de ces dernières: il faut donc, selon moi, comprendre par cette désignation toutes les rues qui coupaient, à angles droits, celles qui étaient parallèles au fleuve.

(Note du Traducteur.)

(1) Diodore s'explique d'une manière plus claire, et en même tems plus naturelle, car il dit positivement, que le dessus du pont était un plancher de bois de cèdre et de cyprès, posé sur des poutres et des soliveaux de palmier d'une grande longueur, ce qui rend, selon moi, la phrase beaucoup plus précise.

(Note du Traducteur.)

fit creuser un étang, ou plutôt un lac, d'une dimension prodigieuse, dans lequel on détourna le cours de l'*Euphrate* (*) afin de pouvoir pratiquer un conduit souterrain qui permit de communiquer d'un palais à l'autre en - dessous du fleuve.

Le temple de Jupiter Bélus est décrit de différentes manières par plusieurs historiens; Hérodote dit qu'il formait un carré de deux stades, ou de mille pas, dans le milieu duquel il y avait une énorme pyramide d'un stade de hauteur, de largeur et d'épaisseur, consistant en huit tours graduellement élevées les unes sur les autres, et toutes de moindre dimension à mesure qu'elles approchaient du sommet (**); on y montait par un escalier

(*) On ne dut pas trouver beaucoup de difficulté à détourner le cours de ce fleuve, puisque ses bords sont plus élevés que le niveau de la plaine adjacente; mais il est difficile de concevoir comment on aurait pu restreindre ses eaux dans les limites étroites d'un lac artificiel, car elles auraient incontestablement inondé tout le pays, ou se seraient frayé avec violence un passage vers la mer.

(**) Ces dimensions semblent si disproportionnées, que le major Rennel, qui a traité ce sujet avec son habileté ordinaire, doute de l'authenticité de l'assertion d'Hérodote, et observe fort judicieusement, que l'idée d'une muraille perpendiculaire de cinq cents pieds de hauteur, et d'autant de largeur, est une chose absurde, particulièrement, lorsqu'il n'y a qu'une si faible base pour une superconstruction qui ne serait pas du tout en proportion avec elle.

tortueux, faisant saillie à la partie extérieure; il y avait, sur la plus élevée des tours, un pavillon qui contenait un lit magnifiquement orné, et une table d'or. Cet édifice était, selon Diodore, bâti de briques et de bitume, et l'on voyait, sur le sommet, les statues de Jupiter, de Junon, et de Rhée, en or battu (1). La première avait quarante pieds de hauteur, et elle était debout, ainsi que celle de Junon, tandis que celle de Rhée était représentée assise (2). Diodore fait aussi

(1) Je ne sais à quel propos l'auteur dit qu'elles étaient faites en or battu, tandis que Diodore et Hérodote même (qui ne fait cependant mention que de celle de Jupiter, ainsi qu'on le verra par la note subséquente), disent positivement qu'elles étaient d'or massif. (*Note du Traducteur.*)

(2) Diodore se trouve ici en opposition avec Hérodote, qui dit qu'il y avait, dans la plus élevée des tours, une chapelle renfermant un lit tout garni et une table d'or, mais qu'on n'y voyait aucune statue; il dit cependant, qu'il en existait une de Jupiter, dans une chapelle, au bas de l'édifice, qu'il y était représenté assis, et avait près de lui une grande table d'or; mais il ne dit pas un mot des statues de Rhée et de Junon, que Diodore prétend avoir été placées au sommet de la dernière tour. Cependant, Hérodote dit encore un peu plus bas, ... qu'il y avait en ce tems-là, (mais il ne spécifie pas quel tems) dans l'enceinte sacrée (et non pas au sommet de l'édifice), une statue d'or massif, de douze coudées de haut, mais qu'il ne l'avait pas vue et se contentait de rapporter ce qu'en disaient les Chaldéens.

mention de la table d'or, ainsi que de plusieurs autres objets précieux, que les Persans enlevèrent d'une manière sacrilège. Le temple de Bélus avait, selon Strabon, un stade de hauteur, et un en carré à sa base; il fut, dit-il, pillé, et en grande partie démoli par Xerxès; mais Alexandre, jaloux de le relever et de lui rendre sa première magnificence, avait déjà, depuis deux mois, employé dix mille hommes pour en enlever les décombres, lorsque sa mort mit un terme à cette entreprise.

L'Empire de *Babylone* fut bouleversé par Cyrus, qui s'empara de cette capitale en dé-

Il me semble donc qu'il est beaucoup plus convenable de s'en rapporter à Hérodote, qui était contemporain, et avait vu les choses qu'il décrit, qu'à Diodore, qui n'a existé que plusieurs siècles après, sous les règnes de César et d'Auguste, et qui outrepassé les dimensions de cette même statue de Jupiter d'une manière tout-à-fait incroyable, puisqu'il dit qu'elle avait quarante pieds de haut; tandis que les prêtres Chaldéens, qui avaient autant d'intérêt que personne à augmenter le merveilleux des choses, ne lui donnaient que douze coudées de hauteur, qui ne font que dix-huit pieds; au reste, il semblait lui-même si peu persuadé de ce qu'il avait écrit, au sujet de cet édifice, qu'il finit par dire, que les historiens qui en ont parlé, en ont fait des descriptions différentes, et que comme ce temple était absolument détruit de son tems, il n'avait pu en rien dire de bien exact.

(Note du Traducteur.)

tournant le cours de l'*Euphrate*, et en faisant entrer ses troupes jusqu'au centre de la ville par le lit desséché de ce fleuve. Les murailles qui la défendaient furent, dit-on, démolies par Xerxès, ainsi que le temple de Bélus, à son retour de l'expédition qu'il fit en Grèce; mais cela n'est pas vraisemblable, puisqu'on voit, par l'histoire, qu'elles existaient encore du tems d'Alexandre (1). Cette

(1) Si l'on en croit l'histoire, ces murailles furent bien certainement détruites, non par Xerxès, mais par Darius, son père, qui s'étant emparé de la ville par le stratagème de Zopyre, en fit, dit l'abbé Rollin, enlever les cent portes et abattre les murailles. Quant au temple, il est évident qu'il ne fut détruit ni par lui, ni par son fils, puisqu'Hérodote, qui était contemporain du dernier, et né la 2e année de son règne, c'est-à-dire, l'an 484 avant l'ère chrétienne, dit que Xerxès, fils de Darius, fit tuer le prêtre qui s'opposait à ce qu'il enlevât la statue de Jupiter, dont il s'empara. Mais ce qui prouve qu'il ne détruisit pas le temple, et qu'il ne le dépouilla pas de toutes les richesses qu'il contenait, c'est que ce même historien, qui le vit plusieurs années après que Xerxès eut commis le sacrilège sus-mentionné, dit qu'on y voit (et non qu'on y voyait) aussi beaucoup d'offrandes particulières. Diodore lui-même observe, que ses trésors furent pillés par les Rois de Perse, mais sans désigner par lesquels. Il dit aussi qu'à l'égard des palais et des autres édifices, le tems en avait détruit une partie, et considérablement endommagé l'autre; il n'est donc pas possible qu'Alexandre ait trouvé les mu-

immense place fut graduellement abandonnée après la fondation de *Séleucie* et de *Ctésiphon*; et St Jérôme nous apprend, que l'espace contenu dans ses murailles fut converti en parc, que l'on emplit de toutes sortes d'animaux pour les chasses royales. Depuis cette époque, on cessa de faire mention de *Babylone* comme d'une ville; mais, malgré tant de siècles de barbarie et d'ignorance, les traditions continuent cependant toujours à conserver son nom et à montrer son emplacement. La ville de *Hilleh* est, à ce qu'assurent les habitans, bâtie sur le site même de *Babel*; et quelques ruines gigantesques, que l'on voit encore dans son voisinage, sont, à ce que l'on pense, les restes de cette ancienne Métropole.

raillles de Babylone entièrement existantes lorsqu'il y entra; mais il est assez probable qu'il en trouva la majeure partie, car tout porte à croire que Darius ne les fit pas totalement démolir (ce qui aurait exigé beaucoup trop de tems et des travaux énormes); mais qu'il se contenta d'en faire abattre une certaine étendue, pour pouvoir la reprendre, sans coup férir, si elle tentait de se révolter de nouveau. Quant au temple, qui était bien certainement détruit du tems de ce conquérant, puisque tous les historiens s'accordent à dire qu'il fit travailler à en enlever les décombres, il ne peut l'avoir été, selon moi, que par quelques-uns de ces tremblemens de terre, qui étaient et sont encore si fréquens dans ces contrées. (Note du Traducteur.)

Ayant eu l'occasion de visiter ces ruines en 1808, accompagné du capitaine Frédéric, dont j'ai souvent cité le nom dans le courant de ces Mémoires, nous passâmes six jours à examiner scrupuleusement, et dans le plus grand détail, toutes les choses dignes de remarque, qui se trouvent à plusieurs milles autour de *Hilleh*. Je décrirai donc ce que j'ai vu moi-même, sans avoir égard à ce qu'ont écrit antérieurement les voyageurs qui m'ont précédé dans la visite de ces momuments; ensuite de quoi, je présenterai le résultat des recherches du capitaine Frédéric. La principale ruine, que l'on suppose avoir été le temple de Bélus, est à quatre milles au nord de *Hilleh*, et à un quart de mille de la rive est de l'*Euphrate*. Cet énorme débris de l'antiquité est une pyramide gigantesque de neuf cents pas de circonférence (*), et, autant que j'en pus juger, de deux cent vingt pieds de hauteur jusqu'à sa partie la plus élevée; elle forme un carré régulier, dont trois faces sont encore parfaitement bien conservées. La quatrième, faisant face au sud, a déjà perdu beaucoup de sa régularité; cette

(*) Le capitaine Frédéric mesura les faces est et sud à leur sommet, et trouva que la première avait cent quatre-vingts pas, et l'autre cent quatre-vingt-dix, chaque pas étant à-peu-près de deux pieds et demi.

pyramide est entièrement bâtie en briques (*) crues, séchées au soleil, cimentées, dans quelques endroits, avec du bitume et des couches de roseaux symétriquement arrangés, et paraissant aussi frais que s'ils n'avaient été posés que depuis quelques jours. On trouve aussi, au pied de la pyramide, une quantité prodigieuse de briques cuites, qui y étant amoncelées, peuvent faire présumer qu'elle était jadis revêtue d'une couche de ces dernières, dont la majeure partie ont été enlevées par les habitans pour la construction de leurs maisons. Comme elles ont été exposées à la pluie et au soleil pendant bien des siècles, la croûte extérieure en est entièrement dégradée, et ce n'est qu'en les examinant bien attentivement, que l'on peut s'assurer de la matière avec laquelle elles ont été faites. Cette ruine, vue d'une certaine distance, ressemble bien plutôt à une colline qu'à un édifice ; la montée en est, dans quelques endroits, si douce, qu'on peut facilement la gravir à cheval. Les pluies y ont formé des cavités profondes, et il y a aussi plusieurs cavernes longues et étroites, semblables à des

(*) Tout ce que le capitaine Frédéric vit était cimenté de bitume ; j'entrai dans une petite caverne, et je trouvai que les briques de la masse, quoiqu'à environ vingt pieds de profondeur, étaient toutes jointes avec de l'argile et des couches de roseaux à chaque assise.